

L'aire de recrutement de l'Université de Franche-Comté

Philippe CUISINIER, IRADES, Université de Franche-Comté

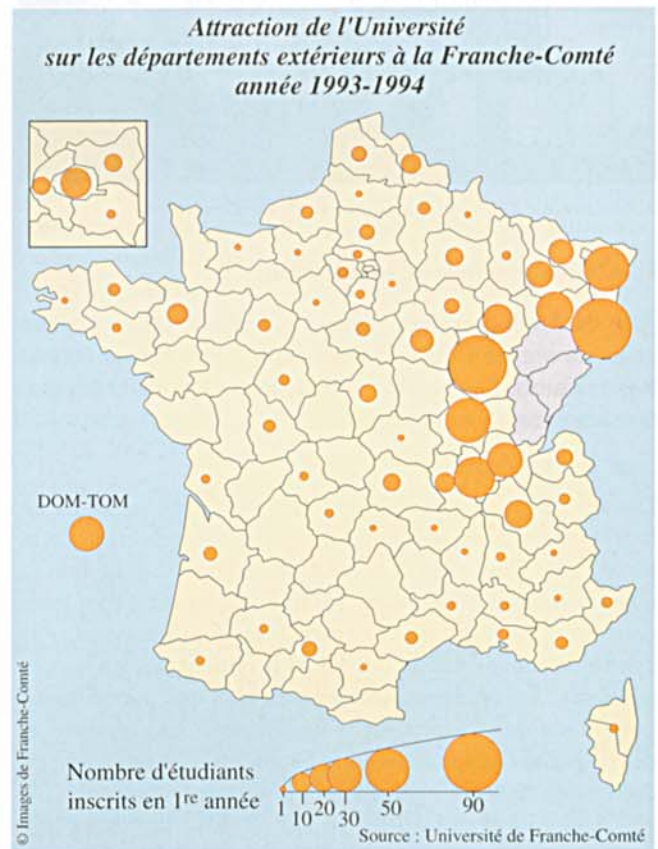
Fondée à Dole en 1423, transférée à Besançon par décision de Louis XIV en 1681, l'Université de Franche-Comté a connu une croissance vigoureuse ces vingt dernières années puisque le nombre d'étudiants est passé de 11 000 en 1972 à un peu plus de 23 000 en 1995. Par sa taille, il s'agit d'une université moyenne qui propose toutes les grandes filières de l'enseignement supérieur français regroupées en six Unités de formation et de recherche (UFR) et deux Instituts universitaires de technologie (IUT). Les trois cycles d'enseignement sont représentés dans la plupart des disciplines. Le poids des premiers cycles (56 % de l'ensemble des étudiants, contre 28 % en deuxième cycle, 10 % en troisième cycle et 6 % dans d'autres préparations) tient, pour une large part, à l'accroissement très récent des inscriptions de jeunes bacheliers.

La principale originalité de l'Université de Franche-Comté est son éclatement géographique. Certes le site de Besançon garde une écrasante suprématie avec un peu plus de 20 000 étudiants, mais l'enseignement supérieur a essaimé à Belfort, à Montbéliard ainsi qu'à Vesoul.

Dans le cadre des activités de l'Observatoire de l'insertion professionnelle des étudiants de l'Université de Franche-Comté, une étude a été menée sur l'origine géographique des étudiants de première année, à partir des statistiques fournies par le service informatique de l'université ainsi que par les services statistiques du rectorat pour l'année universitaire 1993-94. L'objectif est de connaître le rayonnement spatial de l'Université de Franche-Comté, à travers l'attraction qu'elle exerce sur les nouveaux bacheliers, à l'exception des titulaires de baccalauréats professionnels.

Une attraction très différenciée

Dans leur très grande majorité (87 %), les étudiants en première année sont tout naturellement originaires de Franche-Comté. Ainsi, sur près de 7 000 nouveaux inscrits, 933 (soit 13 %) sont étrangers à la région : l'attraction de l'université s'étend donc au delà des limites administratives pour déborder sur les régions voisines, précisément dans un petit quart nord-est de la France. Ainsi, la moitié des étudiants non francs-comtois viennent des



départements limitrophes, de la Côte d'Or et du Haut-Rhin surtout, secondairement des Vosges, de la Haute-Marne et de l'Ain. D'autres arrivent également de départements plus lointains mais fortement peuplés (Bas-Rhin, Rhône) et de Paris.

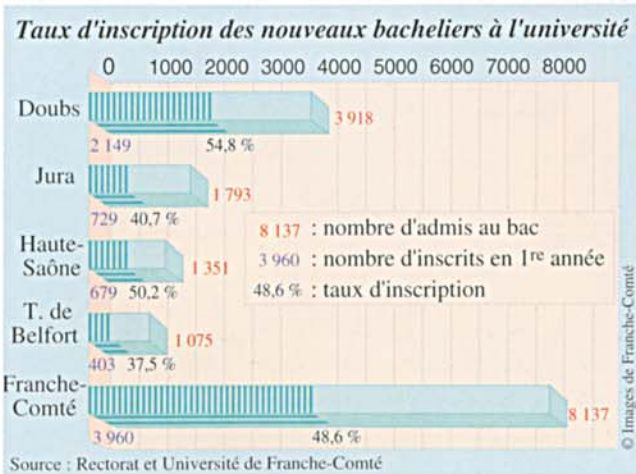
Les raisons du choix de l'Université de Franche-Comté peuvent être très diverses : facilités d'accès, opportunités personnelles, inscription dans une filière spécifique ou renommée... Il faut cependant remarquer que la moitié de ces étudiants "étrangers" sont des redoublants, qui ont commencé leurs études dans une autre université et qui viennent en Franche-Comté tenter une seconde chance. Cette mobilité, qu'il faut interpréter plus en termes de solution de repli que d'attractivité, n'est pas spécifique de l'Université de Franche-Comté et se retrouve dans tous les établissements d'enseignement supérieur.

Pour les étudiants originaires de la région, une analyse précise leur taux d'inscription en calculant le rapport entre les effectifs de nouveaux bacheliers inscrits pour la première fois en première année à l'Université de Franche-Comté en 1993-94 et le nombre de lycéens admis au baccalauréat dans l'académie en 1993.

Globalement, 48,6 % des nouveaux bacheliers francs-comtois se sont inscrits l'année suivante dans les formations universitaires supérieures de la région. Les 51,4 % restant, soit ne poursuivent pas d'études supérieures et entrent dans la vie active, soit partent dans d'autres universités, soit enfin intègrent des classes préparatoires aux grandes écoles ou des formations BTS, en Franche-Comté ou ailleurs. La comparaison avec la moyenne française, qui est de 52 %, montre que les lycéens de la région fréquentent un peu moins leur université que ceux des autres régions françaises.

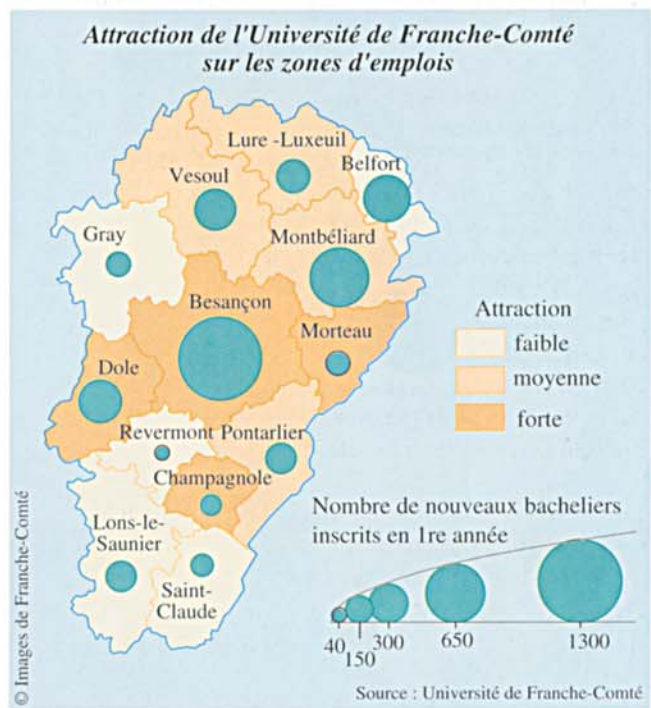
Une attraction décroissante en fonction de la distance

Dans l'espace comtois, les variations spatiales du taux d'inscription sont importantes. Lorsque la valeur est supérieure à la moyenne régionale, cela signifie que la zone géographique considérée envoie, à l'université, une forte proportion de bacheliers. La signification est naturellement inverse pour les faibles valeurs.



Le département du Doubs dépasse la moyenne avec un taux de 54,8 % : la présence de la plupart des formations à Besançon, mais aussi l'absence d'université concurrente sur les marches orientales du Haut-Doubs (frontière suisse) expliquent sans doute cet état de fait. Le score honorable de la Haute-Saône peut aussi s'expliquer par l'éloignement des centres universitaires périphériques (Nancy et, dans une moindre mesure, Dijon). Les deux autres départements se situent très en dessous de la moyenne régionale. Dans le cas

du Jura, il faut avant tout évoquer la forte attraction exercée par les universités de Lyon et de Dijon, qui, pour beaucoup de Jurassiens, sont d'un accès aussi facile que le pôle bisontin. Pour le Territoire de Belfort, la faiblesse du taux peut en partie s'expliquer par la concurrence de Strasbourg et, plus modestement, de Mulhouse. Peut-être est-elle le reflet de la spécificité socio-économique du milieu belfortain, marqué par une longue tradition ouvrière et technicienne.



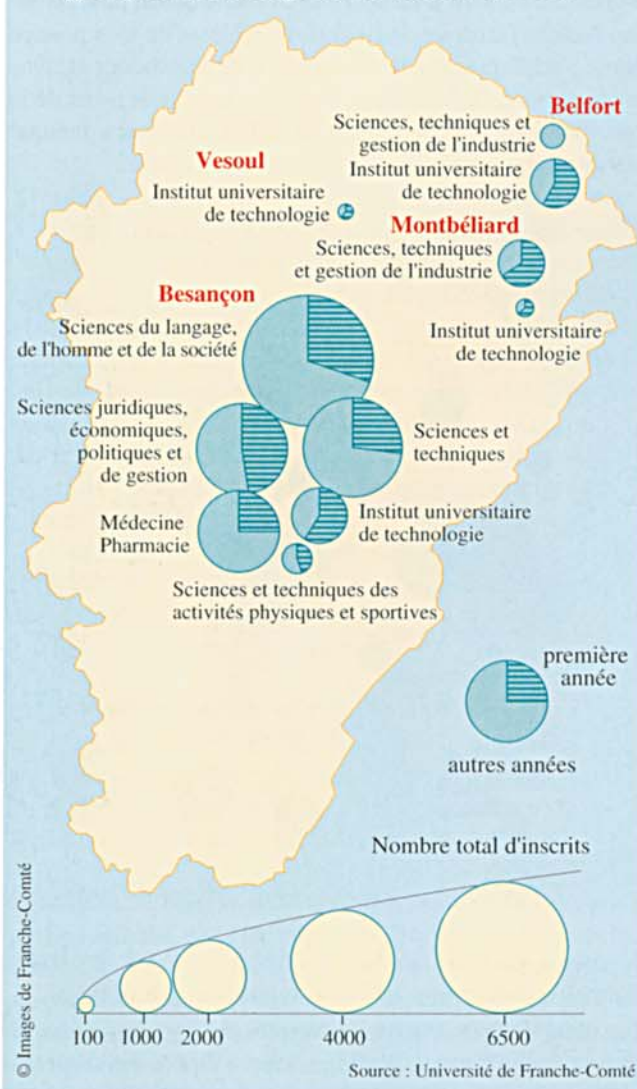
La même analyse, conduite au niveau plus fin des zones d'emploi, confirme et affine les remarques précédentes.

La valeur du taux de présence varie assez rigoureusement en proportion inverse de l'éloignement au pôle universitaire bisontin. L'espace de recrutement est manifestement structuré par ce dernier, les autres centres (Vesoul, Montbéliard et surtout Belfort) ne sont pas encore assez développés pour attirer de façon significative les étudiants résidants dans leurs zones d'emploi.

Choix d'une filière ou choix d'un site de formation ?

La répartition des inscrits en première année montre le poids considérable des sciences humaines : les UFR des Sciences du langage, de l'homme et de la société (SLHS), d'une part, et des Sciences juridiques, économiques, politiques et de gestion (SJEFG), d'autre part, recrutent respectivement 27,5 % et 20,9 % de l'ensemble des effectifs étudiants de première année, soit 48,4 % du total.

L'enseignement universitaire en Franche-Comté effectifs totaux et de première année (1993-94)



Si le secteur santé représenté par l'UFR des Sciences médicales et pharmaceutiques (SMP) est faible (8,9%), celui des Sciences "dures", qui comprend les UFR Sciences et techniques (14,1%) et Sciences, techniques et gestion de l'industrie à Belfort (7,6%), atteint 21,7% du total. Les deux IUT (Besançon et son annexe de Vesoul, Belfort et son annexe de Montbéliard) comptent pour 18,9% de l'ensemble des inscrits et l'UFR des Sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) pour 2,1% seulement.

Fort logiquement, compte tenu de leur recrutement national, les deux IUT sont les composantes qui attirent le plus d'étudiants "extérieurs". A l'inverse, le pôle bisontin des Sciences et techniques apparaît comme le plus dépendant de l'espace comtois.

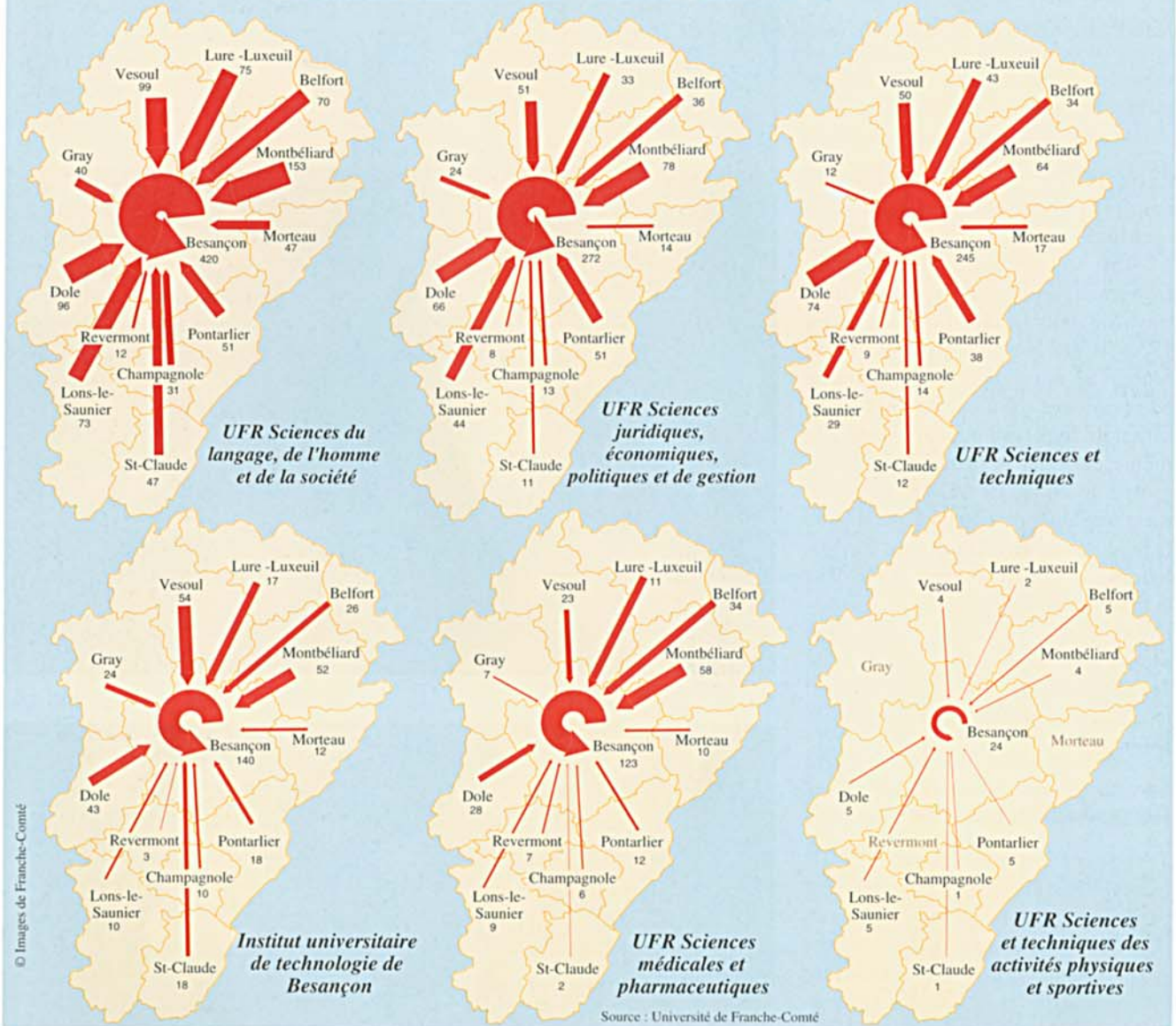
La part des redoublements et transferts par rapport aux premières inscriptions est considérable quelle que soit la filière. C'est en Droit et sciences économiques que les redoublants constituent la proportion la plus importante (presque la moitié). A l'inverse les premières inscriptions dominent nettement dans les IUT, où sélection et numerus clausus se conjuguent pour limiter les redoublements.

L'analyse de l'origine géographique des nouveaux bacheliers par filière montre que les aires de recrutement ont une organisation spatiale assez proche pour toutes les formations situées à Besançon, avec une sous-représentation presque systématique du Territoire de Belfort. Seules, les études médicales et pharmaceutiques s'écartent du schéma général avec des étudiants surtout originaires du département du Doubs.

Les nouveaux bacheliers dans l'université année 1993-94



Les nouveaux bacheliers dans l'université, année 1993-94



Les formations installées dans le nord Franche-Comté ont un recrutement géographiquement très différent. Plus de la moitié des nouveaux étudiants de l'IUT de Belfort sont originaires des bassins d'emploi de Belfort et de Montbéliard. Ce chiffre dépasse 90 % pour Sciences, techniques et gestion de l'industrie, dont l'aire d'attraction s'avère strictement locale.

Ainsi, les délocalisations ont certainement favorisé l'accès aux formations supérieures à des bacheliers qui, pour des raisons essentiellement économiques, n'auraient pu poursuivre des études ailleurs. Mais, pour les futurs étudiants, elles imposent, plus qu'elles ne proposent, des choix de filières qui tendent à perpétuer le système socio-économique local tout en s'adaptant à son évolution.

Si les filières délocalisées ont un recrutement très circonscrit dans l'espace franc-comtois, le pôle universitaire bisontin a une aire d'influence qui couvre l'ensemble de la région et dont l'attraction diminue plus ou moins régulièrement avec la distance. Ainsi le nord Franche-Comté, le sud du Jura, et, dans une moindre mesure, l'ouest de la Haute-Saône, envoient une faible proportion de leurs bacheliers dans les établissements de la capitale régionale. La question est de savoir si cette faible contribution relative des espaces périphériques est liée simplement à un taux moins élevé de poursuite d'études post-baccalauréat ou si les universités situées dans les régions voisines concurrencent victorieusement l'établissement franc-comtois, sur son propre territoire. ■